

## Moebius

# L'homme éléphant : Variation autour d'un poème de Carlos Drummond de Andrade

Bruno Lemieux

---

La marge

Numéro 105, printemps 2005

URI : [id.erudit.org/iderudit/14336ac](http://id.erudit.org/iderudit/14336ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Moebius

ISSN 0225-1582 (imprimé)  
1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Lemieux, B. (2005). L'homme éléphant : Variation autour d'un poème de Carlos Drummond de Andrade. *Moebius*, (105), 123–126.

---

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

BRUNO LEMIEUX

*l'homme éléphant*

*(variation autour d'un poème de Carlos Drummond de Andrade)*

le matin  
je suis nu à peine un souffle  
je frappe ma poitrine  
du plat de ma main je cherche des signes  
dans le lointain du miroir  
je ne suis déjà plus le même homme

je fabrique un animal du peu qui m'entoure  
un orignal peut-être  
un éléphant  
une bête sortie du fond de mon âge  
cathédrale thoracique barreaux de chaise éclisses  
mon cœur pompe la résine  
sourd de mes pores qui retient cette armure grotesque  
cette peau  
ramures toile caoutchouc  
image de moi que j'invente  
trompe défenses sabots  
ne reste de vrai que l'œil  
ma rémission

prêt à partir tangué  
dans l'embrasure déambule en un monde  
qui ne croit plus aux bêtes et doute des choses  
secoue ses membres comme autant d'allusions  
poétiques  
va mon éléphant par les rues populeuses  
où personne ne veut le voir

pas même pour se distraire du quotidien  
téléromanesque  
que vrillent les ondes et la rumeur  
pas même pour sourire  
sa queue en lacet de bottine menace de le laisser  
aller tout seul

il est toute grâce  
ses jambes longues  
trop maigres ce sont les miennes  
il est toute grâce  
son ventre  
à la moindre secousse risque  
se fendre  
donner un nom à l'inavouable  
il est toute grâce vacille  
toute grâce

la ville pourtant  
ses banlieues civilisées  
nul ne s'y trouve qui veuille  
en soi sensible  
entendre l'écho chuintant de l'asphalte  
qui mange la bête par le bas  
la main les regards tendus  
à la frange des abattis  
fougues éteintes sous les racines  
va mon éléphant

va dans le tumulte  
en marge des allées cartésiennes  
dans les champs  
la mémoire  
à la recherche d'une histoire d'un mot  
à l'envers des feuilles entre leurs nervures  
et que charrie le vent aux oreilles  
des hommes ignorent ne veulent rien de plus  
à peine jeter un œil sous leurs paupières qui s'abaissent  
comme des portes de garage

la nuit rentre tard  
un animal  
chez lui un homme  
son affaissement sous le plâtre de l'orgueil  
retombe le vaste engin  
dans le bruissement du cellophane et le choc des  
    ficelles rompues  
poudroie tout mon bagage de pardon  
d'amour  
mon éléphant se meurt  
jaillit sur le sol de bois dur ce mythe démonté  
me rend à ma véritable nature nu  
au sortir d'un rêve caduc

demain

